



Nouvel émir du Qatar: la force tranquille

GOLFE PERSIQUE • Au pouvoir depuis juin dernier, Cheikh Tamim mène une politique moins interventionniste que son père Hamad, usant du «soft power» pour soigner l'image de son pays qui accueillera la Coupe du monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCAL FLEURY

On le connaît surtout comme le «Monsieur sport» du Qatar, le richissime prince qui a racheté le club du Paris Saint-Germain et a décroché la Coupe du monde de football 2022 pour son pays désertique, cette petite péninsule du golfe Persique aux immenses réserves gazières. Cheikh Tamim ben Hamad Al Thani est devenu en juin dernier, à 33 ans, le plus jeune chef d'Etat du monde arabe. Doctorant à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence et auteur de deux ouvrages sur le Qatar¹, Nabil Ennasri nous brosse le portrait de cet émir réfléchi et posé, dont la politique consensuelle tranche avec l'interventionnisme de son père.

Le 25 juin dernier, l'émir Hamad a abdicé de plein gré en faveur de son jeune fils Tamim. Comment expliquez-vous cette passation de pouvoir atypique pour la région?

Nabil Ennasri: Il y a plusieurs raisons à cela. Il faut d'abord mentionner que dès octobre 2010, dans une interview au «Financial Times», Cheikh Hamad avait fait mention de sa volonté de quitter le pouvoir au profit de son fils. L'émir affichait 18 années de règne, précédées d'une longue période au poste stratégique de prince héritier. Agé et malade, il a senti qu'était venu le temps de passer la main.

«Il y avait d'autre part un «coup» médiatique à jouer. Friand de ruptures et de coups d'éclat, l'émir a compris qu'il y avait une fenêtre pour entrer dans l'histoire en devenant le premier monarque du Golfe à quitter le pouvoir de son plein gré. Son geste a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans une région où les monarques vieillissants ont pour habitude de rester au pouvoir jusqu'à leur mort.

»Enfin, ce départ volontaire était une manière de conjurer la fâcheuse habitude des coups d'Etat, qui colle à l'émirat. Cette transition en douceur a eu comme avantage collatéral non négligeable de mettre au placard le bouillonnant et ambitieux premier ministre Hamad ben Jassem.

Observe-t-on chez le nouvel émir des changements d'orientation politique par rapport à son père?

On observe effectivement quelques changements mais qui, de mon point de vue, ne bouscu-

lent pas l'équilibre général de la politique du pays. Le Qatar, même s'il est moins actif sur la scène régionale, intervient toujours au niveau économique avec un fonds souverain qui continue à être l'un des plus dynamiques de la planète. Au niveau sportif, son engouement ne se dément pas (lire ci-dessous). Au niveau diplomatique, on a effectivement un fléchissement mais qui est dû au climat général de la région. L'heure est davantage à la temporisation, avec les coups d'arrêt qu'ont représenté le putsch égyptien et le regain de vitalité du régime de Bachar al-Assad en Syrie. Ceci explique que l'émirat se fait moins entreprenant dans les affaires étrangères.

L'ancien émir Hamad s'était montré extrêmement actif en politique internationale, en particulier depuis le Printemps arabe, parfois au risque d'un double jeu qui lui a été reproché. Cheikh Tamim s'inscrit-il en rupture par rapport à cette politique interventionniste?

Sur le dossier égyptien, le Qatar a clairement subi un revers qui le condamne désormais à faire profil bas. De même, l'évolution de la situation syrienne a en partie consacré l'échec de sa stratégie d'un soutien résolu à l'opposition. En Libye, malgré les efforts de la reconstruction, les secousses qui jalonnent la vie politique mouvementée du pays ne plaident pas pour une réussite totale de la stratégie de Doha.

»Reste la Tunisie, où le Qatar a de bons liens même si la population est divisée sur le caractère positif de l'aide qatarie que certains vilipendent comme une ingérence. Bref, le Qatar est en retrait sur la scène régionale mais ce retrait doit aussi beaucoup au réveil du géant saoudien qui a tout fait pour écarter son bouillonnant petit voisin et qui désormais souhaite reprendre la place de leadership qu'il avait laissée vacante ces dernières années.

«Le Qatar est en retrait sur la scène régionale»

NABIL ENNASRI

Quelle est la position du nouvel émir dans le délicat dossier du conflit israélo-palestinien?

Sur ce dossier, il reste dans la continuité de la ligne de son père avec un soutien au Hamas mais avec des ouvertures vers l'Autorité palestinienne. Conformément à son habitude, le Qatar souhaite garder des liens avec toutes les parties en présence. Sur un plan plus large, le Qatar a souscrit comme tous les pays



Doté d'un fonds souverain de 100 milliards de dollars, le jeune émir Tamim bin Hamad Al Thani investit dans 40 pays dans le monde afin de sortir le Qatar de la dépendance aux hydrocarbures. KEYSTONE

arabes au plan de paix arabe qu'avait proposé l'Arabie saoudite dès 2002 et qui prévoit une normalisation de tous les pays arabes avec Israël en échange des territoires occupés depuis 1967. Cette ligne n'a pas changé.

Quels sont les défis que Cheikh Tamim doit relever en matière de politique intérieure?

Il s'agit de contenter une population qui n'a peut-être pas toujours compris les choix offensifs de son prédécesseur, notamment en matière de politique étrangère. Il y a aussi un clivage important qui se fait jour au Qatar entre des «anciens», qui souhaiteraient freiner le développement du pays, et les «modernes», qui poussent pour davantage de réformes, notam-

ment dans le domaine des droits politiques, de l'ouverture démocratique ou de l'émancipation féminine. Cet antagonisme au Qatar est l'un des sujets de friction majeurs. L'un des défis du nouvel émir est de trouver l'équilibre harmonieux entre deux tendances qui expriment leurs aspirations parfois de manière frontale.

La Qatar Investment Authority (QIA), le fonds souverain de l'émirat, est très puissant. Quelles sont les options d'investissement privilégiées par le nouvel émir?

C'est un fonds qui est doté d'environ 100 milliards de dollars et qui est chaque année renforcé par quelques dizaines de milliards de dollars qui correspondent aux excédents financiers gé-

nérés par l'exploitation des hydrocarbures. Le QIA investit dans 40 pays dans le monde et ce qui l'anime, c'est la rentabilité la plus effective de ses placements. Il ne faut pas oublier que dans sa stratégie 2030, le Qatar souhaite sortir de la dépendance aux hydrocarbures. En cela, les investissements du QIA sont éminemment stratégiques.

Cheikh Tamim parle parfaitement le français. Continue-t-il d'entretenir les bonnes relations développées par son père avec la France?

Je pense que oui. La France, notamment par sa puissance diplomatique, son savoir-faire militaire et économique et la place grandement symbolique de Paris, est un partenaire stratégique majeur pour le Qatar.



L'ÉTAT DU QATAR

> Emirat du Moyen-Orient, le Qatar est situé sur une petite péninsule désertique de 11 500 km² (le quart de la Suisse) s'avancant dans le golfe Persique à partir de l'Arabie saoudite et faisant face à l'Iran. Capitale: Doha.

> Etat indépendant depuis 1971, il a été dirigé de 1995 à 2013 par le Cheikh Hamad ben Khalifa Al Thani qui, après avoir renversé son père alors qu'il séjournait en Suisse, a lancé diverses réformes, créé la chaîne al-Jazira et transformé le pays en une puissance économique et politique incontournable dans le monde arabe. Le 25 juin 2013, Hamad a cédé le pouvoir à Tamim, son quatrième fils sur 24 enfants.

> Riche en hydrocarbures, le Qatar est le troisième producteur de gaz naturel au monde, et le premier exportateur de gaz naturel liquéfié. Il est le pays rejetant le plus de CO₂ par habitant dans l'atmosphère, ce qui ne l'a pas empêché d'accueillir en 2012 le Sommet de l'ONU sur le climat.

> Sa population de 2 millions d'habitants est composée à 20% de nationaux et à 80% d'expatriés. Le Qatar est devenu le 2^e pays le plus riche de la planète après le Luxembourg, avec un PIB de 104 655 dollars par personne en 2013. Mais 65% des habitants sont des ouvriers immigrés, dont les conditions de travail sont «alarmantes», selon un récent rapport d'Amnesty International. PFY

Quelles sont les relations du nouvel émir avec la Suisse?

Des relations d'ordre économique, diplomatique et touristique. La Suisse fait partie des trois premiers pays d'investissement du Qatar en Europe (hôtels de luxe et grands groupes financiers, ndr). Il y a aussi de nombreuses institutions internationales en Suisse dans lesquelles l'émirat est très présent. Enfin, mais c'est valable pour l'ensemble des pays du Golfe, la Suisse est très appréciée pour ses lieux de villégiature. I

¹ Nabil Ennasri, «L'énigme du Qatar», Editions IRIS, mars 2013, et «Qatar», Editions De Boeck, octobre 2013. L'auteur anime aussi le site internet: www.observatoire-qatar.com

> Voir aussi le documentaire en deux volets «Qatar», de Pierre Péan et Vanessa Ratignier, ce dimanche sur RTS 2.

SEMAINE PROCHAINE

LES RÉVOLTÉS

Mai 68, révolution iranienne, Printemps arabe... Quels sont les mécanismes des révoltes, ces moteurs de l'histoire contemporaine?

Histoire vivante

Du lundi au vendredi de 20 à 21 h



Radio Télévision Suisse

Dimanche 21 h 05

Lundi 23 h 35



Cheikh Tamim, en compagnie du président de la FIFA Sepp Blatter, en 2010. KEYSTONE

Premières armes dans le sport

Cheikh Tamim a gravi les échelons du pouvoir pendant une décennie dans l'ombre de son père en tant que prince héritier. «Il a fait ses premières armes dans le sport», raconte le spécialiste du Qatar, Nabil Ennasri. «Il devient en 2002 le plus jeune membre du Comité international olympique (CIO). C'est lui qui va mener tout au long des années 2000 cette diplomatie sportive qui propulse le Qatar sur le devant de la scène mondiale avec la consécration que représente en 2010 la victoire pour le Mondial de football 2022.»

Le «Monsieur sport» de l'émirat s'est fait aussi connaître par le rachat du

club du Paris Saint-Germain (PSG). Secrétaire général du Comité olympique du Qatar, il a présidé le comité d'organisation des XV^es Jeux asiatiques, en 2006. Le pays est en fait très versé dans le sport. Il accueille chaque année l'Open de Doha (tennis), le Tour du Qatar (cyclisme) et une étape du MotoGP. En 2015, il recevra le Mondial de handball.

«Le sport est la continuation de la géopolitique du Qatar. Pour le pays, c'est un merveilleux moyen de se faire connaître», explique le chercheur. Qui précise: «Il faut bien saisir la conception globale de la stratégie du Qatar. L'émirat est très

petit et vulnérable. Cette fragilité est vécue comme un complexe obsidional. Pour conjurer les éventuelles menaces qui pèsent sur lui, il a souscrit des «assurances» avec les grands de ce monde, notamment via le parapluie militaire américain. Mais il compte aussi sur le «soft power», ce pouvoir de l'image et du rayonnement. Pour l'émir, il faut s'afficher pour exister. Et la meilleure manière de s'afficher, c'est d'utiliser le sport comme un vecteur de rayonnement. Force est de constater que le pari a été gagné: grâce au sport, le Qatar est devenu incontournable dans la carte du sport mondial.» PFY